



SITE ARCHÉOLOGIQUE
— **LATTARA** —
MUSÉE HENRI PRADES
Montpellier 3M

DOSSIER DE PRESSE

Mercredi 6 octobre 2021

RAPHAËL
BARONTINI
J'HABITE
UN LONG SILENCE

**EXPOSITION DU
7 OCTOBRE 2021
AU 7 MARS 2022**

EN PARTENARIAT
AVEC MO.CO.
MONTPELLIER CONTEMPORAIN

museearcheo.montpellier3m.fr



**MO.CO. MONTPELLIER
CONTEMPORAIN**



Montpellier
Méditerranée
Métropole



Astro Vénus © Courtesy de l'artiste

J'habite un long silence

Raphaël BARONTINI

Exposition à voir du 7 octobre 2021 au 7 mars 2022

Vernissage le mercredi 6 octobre à 18h30

Site archéologique Lattara – musée Henri Prades

En partenariat avec MO.CO. Montpellier Contemporain

Le mot de Michaël Delafosse

Depuis bientôt 15 ans, le Site archéologique Lattara – musée Henri Prades ouvre régulièrement les portes de ses collections à la création contemporaine, en invitant un artiste à s’immerger dans le parcours permanent du musée. L’exposition qui en résulte instaure un dialogue fécond entre les œuvres d’art contemporain, pour la plupart produites à cette occasion, et celles découvertes lors des fouilles archéologiques.

Cette exposition, créée en partenariat avec le MO.CO. Montpellier Contemporain, s’inscrit dans la dynamique de transversalité portée par le pôle culture et patrimoine de Montpellier Méditerranée Métropole. Faire collaborer ensemble deux structures de référence, chacune dans leurs domaines, afin de faire de l’art un vecteur de questionnement du passé, autant que de l’archéologie une source de réflexion pour l’avenir, permet de répondre à une double exigence : la qualité de la programmation culturelle d’une part, et le soutien aux artistes d’autre part. Pour cette édition 2021, je vous invite à suivre Raphaël Barontini dans son odyssée au cœur de la cité antique de Lattara.



Michaël DELAFOSSE

Maire de Montpellier

Président de Montpellier Méditerranée Métropole

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

J'HABITE UN LONG SILENCE_RAPHAËL BARONTINI



Détail de création © Courtesy de l'artiste / MO.CO., Montpellier Méditerranée Métropole

Pour cette édition 2021, Raphaël Barontini pose son regard singulier sur les objets de l'antique *Lattara*.

Telle une Atlantide ensevelie, l'exposition *J'habite un long silence* offre une plongée historique et poétique au cœur d'une cité imaginaire. A travers des œuvres disséminées au sein des collections archéologiques du site *Lattara*, un nouveau récit vient se créer, celui des odysées humaines faites de brassages culturels et d'hybridation. En faisant émerger des figures héroïques croisées, Raphaël Barontini réinterroge les mythes et remet au centre la question des porosités des civilisations et des traditions au fil du temps.

« Son engagement est celui de la mémoire des hommes qui ne saurait nier à certains leur histoire, pour montrer combien nos cultures sont croisées et combien elles s'enrichissent les unes des autres, combien nous sommes interdépendants. »

Jean-Marc Avrilla

BIOGRAPHIE DE L'ARTISTE

Raphaël Barontini (né en 1984, France, vit et travaille à Saint-Denis, France) déploie un travail pictural singulier et audacieux passant d'une pratique classique sur toile à des pièces textiles et en volume de grandes échelles pouvant être performatives.

Il questionne le portrait et les symboliques de représentations dans une esthétique du collage mêlant photographies, impressions sérigraphiques et impressions numériques. Ses œuvres prennent la forme de drapeaux, bannières, tentures, tapisseries ou encore de costumes d'apparat telles des capes portables. Ses grandes scénographies et ses performances permettent d'appréhender les différents visages de sa production.

Le médium de la peinture permet à l'artiste d'interroger les codes de l'histoire de l'art classique tout en développant un langage et des techniques contemporaines riches et colorées. Les sujets, les motifs et les documents d'archives qu'il utilise attirent l'attention sur des questions rhétoriques et postcoloniales. Il confronte celles-ci aux récits historiques qui dominant encore aujourd'hui l'Histoire de cultures ou de territoires ayant vécu l'esclavage ou la colonisation. L'artiste propose d'autres scénarii et narrations que celles communément diffusées et recrée une « contre-histoire » empreinte parfois de fantaisie. Il a choisi de dépeindre et mettre en scène des héros, réels ou imaginaires d'Afrique, des Caraïbes. Raphaël Barontini est influencé par les processus de créolisation et les philosophies de penseurs antillais comme Édouard Glissant. Ses pensées sur la rencontre et la transformation des imaginaires et des cultures comme source d'inattendu et de création viennent soutenir de façon directe sa matrice artistique. **En 2020, il a été choisi par LVMH Métiers d'Art pour accomplir une résidence à Singapour.**



© Courtesy Galerie Mariane Ibrahim



Œuvres in situ dans l'atelier de Raphaël Barontini © Courtesy de l'artiste / MO.CO., Montpellier
Méditerranée Métropole

DISCUSSION ENTRE RAPHAËL BARONTINI ET DIANE DUSSEAUX

DIRECTRICE DU SITE ARCHÉOLOGIQUE LATTARA –
MUSÉE HENRI PRADES

Le titre de l'exposition, *J'habite un long silence*, est extrait d'un poème d'Aimé Césaire (*Calendrier lagunaire*) dans lequel il évoque une quête obsédante et inassouvie de repères, un combat pour la reconnaissance universelle des peuples. Pourquoi l'avoir choisi ?

Je plonge souvent dans des œuvres de poètes ou penseurs pour me lancer sur un projet d'exposition personnelle. Leurs univers m'accompagnent pour donner le ton et déployer ma vision.

L'idée de confronter mes œuvres à un musée archéologique situé sur le site même des fouilles m'a donné l'idée d'une apparition. D'éléments ensevelis qui referaient surface. Ce « long silence » est celui du temps qui passe et qui réapparaît sous nos pieds, mais c'est aussi celui de personnages mythologiques réactualisés, créolisés qui signifient leur présence dans l'histoire qui les a parfois passés sous silence.

Héros de résistance, symboles intemporels d'un Spartacus haïtien, d'une Aïda afro-américaine ou encore d'un Ulysse contemporain.

Mes nouvelles productions montrent les liens entre les cultures, les peuples et leurs croyances et à quel point les mythes fondateurs sont universels et intemporels.

Ces références à de grands auteurs créoles qui ont, à travers leurs écrits, œuvré en faveur du dialogue des cultures, sont récurrentes dans ton travail. De quelle manière as-tu mobilisé ces apports littéraires pour les faire entrer en résonance avec l'histoire de l'antique ville portuaire de *Lattara* ?

Ce qui m'a tout de suite intéressé à Lattara c'est cette idée d'un port antique multiculturel où Gaulois, Étrusques, Grecs vivaient ensemble. Les objets notamment votifs de la collection sont la preuve de ce brassage. Le commerce a souvent accéléré les rencontres. On y voit bien le mélange du bassin méditerranéen. Mais ici cette idée d'hybridation des cultes, des traditions, des objets, a porté mon désir de faire du musée et de ces fonds mon terrain de jeu imaginaire et poétique où j'allais construire ma propre narration avec mes référents personnels.

En effet ces penseurs antillais montrent comment, dans les cultures insulaires, les identités sont à la fois riches de leur complexité et spécificité, et pourtant toujours en évolution. Pour moi l'idée qu'une culture soit en perpétuel mouvement et riche de ces apports extérieurs, prouve son état vivant. Rien est figé, tout est à construire.

Des textes antiques aux représentations iconographiques, le personnage de Dionysos occupe une place importante dans la culture classique. Tout à la fois divinité protectrice du vin, un breuvage particulièrement apprécié des Gaulois, et figure prompte à semer la folie dans le cœur des Hommes, il incarne l'ambivalence inhérente aux récits mythologiques. Quelles sont les raisons qui t'ont poussé à le mettre en avant dans une de tes peintures créées spécifiquement pour l'exposition ?

Tout d'abord de façon assez amusante, je suis « dionysien » car natif et habitant de Saint-Denis en banlieue parisienne. J'ai utilisé ce mot toute ma vie sans m'être réellement penché sur ce personnage.

Des objets du musée, en références à Bacchus m'ont redirigé vers lui et m'ont poussé à creuser mes recherches sur cette figure mythologique. J'ai découvert qu'il m'était plus proche que je ne pensais.

Dans le panthéon grec, il est un dieu errant, un dieu de nulle part et de partout. Il représente la figure de l'autre, de ce qui est différent, déroutant et déconcertant.

C'est pour moi une découverte : Dionysos est en fait un personnage presque symbole de la créolisation du monde.

Je l'ai représenté de façon exubérante dans un tableau, dans une composition cosmique pourpre avec plusieurs de ses attributs, feuille de vigne, masque de comédie et panthère. J'ai décidé de placer cette œuvre à proximité des amphores retrouvées sur le site archéologique.

Les archéologues et les historiens ont désormais tendance à effectuer une lecture actualisée des événements qui se sont déroulés durant l'Antiquité. Les Grecs originaires de Phocée, qui ont fondé Marseille, ont par exemple fui leur contrée face à l'arrivée violente d'une puissance étrangère, de la même manière que les migrants traversent aujourd'hui la Méditerranée en direction de nos côtes européennes. Comment ces odysées humaines trouvent-elles leur place dans tes œuvres ?

Tout à fait, cela prouve que l'histoire humaine n'est qu'un continuum temporel.

Il y a dans mon travail un rapport totalement épique, où je retrace les épopées historiques, parfois oubliées et méconnues, de peuples. Comme celles liées à l'histoire de l'esclavage, où la déportation forcée de milliers d'Africains a changé l'histoire des Caraïbes et des Amériques.

La réponse humaine, symbolique, artistique ou théologique a été de reconstruire son identité avec des bribes issues de différentes cultures et de se réinventer. Et souvent les grands mythes fondateurs servent de modèles ou de bases à cette réappropriation de soi et de son destin.

L'œuvre de l'artiste afro-américain Romare Bearden m'a toujours impressionné dans ce sens-là. Sa célèbre série « Black odyssey » retrace une odysée recomposée et fantastique du peuple noir à travers des épisodes mythologiques. Mon œuvre textile panoramique lui rend hommage.

À Lattara, nous sommes familiers des expositions d'art contemporain qui sont organisées tous les ans depuis bientôt 15 ans. De ton côté, que retiendras-tu de cette première expérience au sein d'un musée archéologique ? N'a-t-il pas été difficile de s'extraire du poids du passé ?

J'aime l'histoire, la questionner et m'en servir pour nourrir mes narrations. Au contraire de sentir un poids, elle m'a permis d'explorer des nouveaux pans de mon travail. Le fait de se confronter à un autre type de scénographie que la white cube traditionnelle des musées d'art contemporain m'a poussé à imaginer des œuvres de typologies très différentes, de peintures sur toile, à des tapisseries ou encore de larges pièces textiles à des peintures à porter qui frisent avec le costume.

Inscrire ma production qui questionne le temps, les espaces géographiques et les cultures face à des œuvres de plusieurs siècles était très excitant et à propos pour moi.

Je garderai quelques amphores et trophées dans mon vaisseau pictural.

À PROPOS DE...

L'ŒUVRE DE RAPHAËL BARONTINI



Œuvres textiles et en cuir in situ dans l'atelier de Raphaël Barontini © Courtesy de l'artiste / MO.CO., Montpellier Méditerranée Métropole

WYCHOWANOK Thibaut, « Le Grand Carnaval de Raphaël Barontini » in *Numéro*, 223, juin-juillet-août 2021

[...] Sa peinture convoque des motifs aussi différents que le dieu crocodile Sobek surgissant du Nil, les cow-boys américains, les rites vaudous caribéens et les héros chevaleresques du Moyen Âge européen. Raphaël Barontini peint, ainsi, à la manière d'un apprenti sorcier culturel puisant à toutes les mythologies. Le syncrétisme revendiqué de sa peinture, hétéroclite et anachronique dans son iconographie, chatoyante et baroque dans son esthétique, forme ainsi un univers « avale tout ». Le jeune artiste français originaire d'Italie et de la Guadeloupe se réfère volontiers au concept de « créolisation » de l'écrivain Édouard Glissant. La mise en contact de plusieurs cultures en un endroit du monde – la peinture pour Barontini- envisagée comme une porte ouverte sur des mondes nouveaux, infinis, imprévisibles, dépassant le simple métissage ou la seule synthèse. L'expansion, il en est aussi question dans la forme. Dès sa sortie des Beaux-Arts de Paris en 2009, Barontini délaisse la toile classique pour peindre sur drapeaux, bannières ou vêtements portables. La peinture s'offre la troisième dimension : elle se porte, elle se meut lors de performances, elle contamine tout. [...]

Cultures populaires, photographies ethnographiques, arts décoratifs, héros mythiques et « grande peinture » s'hybrident, dans une volonté déclarée de ne jamais hiérarchiser ni séparer. Barontini affirme ce principe jusque dans ses pratiques, entremêlant peinture au pinceau et à l'aérographe – culture classique et graffiti, techniques manuelles, mécaniques et numériques. « *J'ai développé un véritable intérêt pour la peinture de cour, sa théâtralité et la question du costume, de l'apparat : capes royales et accessoires sacrés, confie l'artiste. Et j'adore tout autant des peintres parfois taxés de kitsch comme Peter Saul, ses couleurs pop, saturées et acides. J'éprouve un grand plaisir dans l'usage des couleurs. Et je revendique une très grande liberté dans l'utilisation des choses : une peinture classique comme un objet rituel d'Afrique de l'Ouest. Je déconstruis ainsi le récit dominant pour imaginer le mien, pluriel, hybride. J'offre aussi un espace à d'autres récits originaires d'Afrique, des Caraïbes, d'Asie... et d'autres types de représentations des sociétés qui ont subi l'esclavage et la colonisation* ».

Le désordre et la disharmonie à l'œuvre trouvent naturellement un écho dans l'idée du carnaval, moment partagé par toutes les aires culturelles où les codes de genre, sociaux, raciaux sont inversés et bousculés. Cette libération des corps, déroutante et cathartique, offre à l'artiste une panoplie de masques, de costumes et de parures réinterprétés dans un style afro-futuriste. La relation avec le mouvement est purement esthétique. Si Barontini questionne, lui aussi, l'art et les changements sociaux, il ne fait qu'à la marge, à travers la science-fiction et la technologie. Si l'afro-futurisme, à la manière du comics *Black Panther*, pouvait parfois jouer au jeu du « *What if...* » (et si la colonisation n'avait pas eu lieu, et si l'esclavage n'avait pas existé en Afrique, que seraient devenues ces cultures ?) Barontini, au contraire, ne fuit jamais la réalité de la colonisation et de l'esclavage. Il tente simplement d'en imaginer une échappatoire au travers de mondes réconciliés et d'une utopie colorée. [...]

SÉLECTION D'ŒUVRES
PRÉSENTÉES DANS L'EXPOSITION



Astro Vénus

2016

Sérigraphie et acrylique sur tissu, impression digitale
H. 140 x L. 100 cm

© Courtesy de l'artiste et de la Galerie The Pill



Ulysse

2021

Tapisserie de soie et de laine

H. 60 x L. 45 cm

© Courtesy de l'artiste / MO.CO., Montpellier Méditerranée Métropole



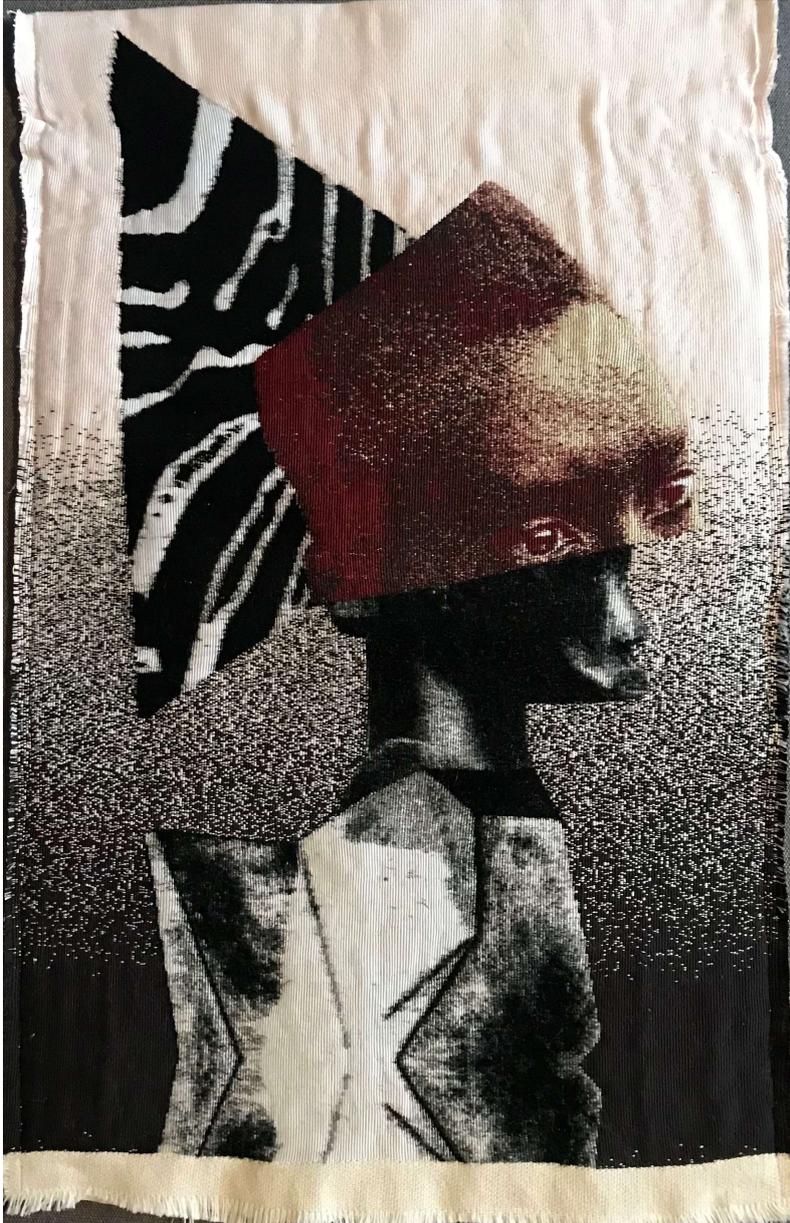
Blue Amazon

2021

Tapisserie de soie et de laine

H. 60 x L. 45 cm

© Courtesy de l'artiste



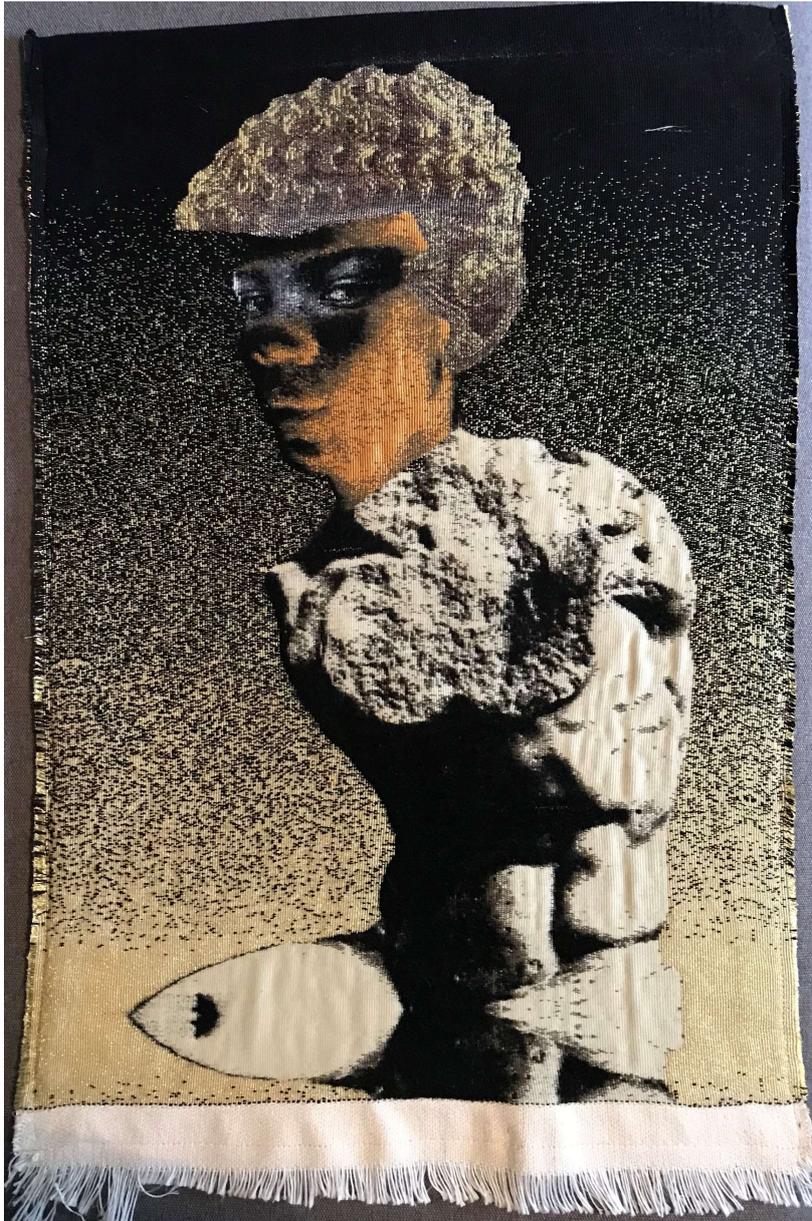
Black Venus

2021

Tapiserie de soie et de laine

H. 60 x L. 45 cm

© Courtesy de l'artiste



Golden Centurion

2021

Tapissierie de soie et de laine

H. 60 x L. 45 cm

© Courtesy de l'artiste

LISTE DES ŒUVRES DE RAPHAËL BARONTINI

Elles ont été choisies par l'artiste pour être présentées au Site archéologique Lattara – musée Henri Prades. Une partie de ces œuvres ont été créées dans le cadre de l'exposition *J'habite un long silence*.

Spartacus

2021
Tapisserie de soie et de laine
H. 220 x L. 160 cm

Tenues Spartacus I et II

2021
Gilets et jupes en cuir, armures en métal, drapeaux sur portant en acier
H. 200 x L. 100 cm
© Courtesy de l'artiste / MO.CO., Montpellier Méditerranée Métropole



Peaux sérigraphiées

2021
Sérigraphies en cuir
H. 70 x L. 65 cm

Dionysos

2021
Acrylique, encre et sérigraphie sur toile
H. 200 x L. 190 cm

Retour à Ithaque

2021
Sérigraphie et acrylique sur tissu, impression digitale
H. 200 x L. 1200 cm

Odysea

2017
Œuvre sonore réalisée par Mike Ladd

Ulysse

2021
Acrylique, encre et sérigraphie sur toile
H. 140 x L. 100 cm

Cape d'Aida

2021
Sérigraphie et impression digitale sur tissu, passementeries
H. 250 x L. 130 cm

Barque solaire

2017
Sérigraphie et acrylique sur tissu, impression digitale
H. 350 x L. 220 cm



Idole Déesse

2017

Sérigraphie et acrylique sur tissu, impression digitale

H. 350 x L. 220 cm

© *Courtesy de l'artiste / MO.CO., Montpellier Méditerranée Métropole*

INFORMATIONS

AUTOUR DE L'EXPOSITION

- ✓ Vernissage le mercredi 6 octobre à 18h30
- ✓ Exposition du 7 octobre 2021 au 7 mars 2022
- ✓ Le 7 octobre 2021 à 18h au MO.CO. Hôtel des collections :
Discussion entre Raphaël Barontini et Eva Barois de Caevel, autour de la décolonialité (expositions croisées : *J'habite un long silence*, au Site archéologique Lattara - musée Prades & *Cosmogonies* au MO.CO. Hôtel des collections)

Site archéologique Lattara – musée Henri Prades

390, route de Pérols
34970 LATTES
04 99 54 78 20

Lundi, mercredi, jeudi et vendredi

10h – 12h et 13h30 – 17h30
Fermeture tous les mardis

Week-ends et jours fériés

14h – 18h (du 1^{er} novembre au 31 mars)
14h – 19h (du 1^{er} avril au 31 octobre)

Fermetures exceptionnelles

1^{er} janvier, 1^{er} mai, 14 juillet, 15 août, 1^{er} novembre et 25 décembre

Tarifs

Entrée gratuite le 1^{er} dimanche du mois
Entrée gratuite pour les moins de 18 ans
Plein tarif : 5€
Tarif réduit : 3€

Accès

Autoroute A709, prendre la sortie 30 Montpellier Sud
Ou la sortie 31 Montpellier Ouest, suivre la direction LATTES
Puis la direction Site archéologique Lattara
Bus ligne 18 Terminus Lattes Centre ou Tramway Ligne 3 Terminus Lattes Centre

CONTACT PRESSE

CHAZOILLER Laure

Attachée de presse

Direction des Relations Presse

Montpellier Méditerranée Métropole et Ville de Montpellier

TéL. 04 67 13 49 19 - 06 02 09 11 38

l.chazouiller@montpellier3m.fr

